Sages-femmes de Dieu ?

Par Gearóid Ó Colmáin

La tombe de Salomé, réputée sage-femme de Jésus, a été découverte cette semaine à Jérusalem mais la tradition catholique explique qu'il y avait deux sages-femmes à la naissance du Christ. Dans cet article, je vais amener une réflexion sur la signification du thème des deux femmes dans l'histoire du salut et le concept de la naissance de la raison dans un monde insensé.

Qui était les sages-femmes de Dieu ? La tradition chrétienne nous explique que des sages-femmes ont assisté à la naissance de Notre Seigneur. Cependant, elles apparaissent rarement dans les descriptions de la Nativité. C'est probablement du au fait qu'elle ne sont pas mentionnées dans le récit des Évangiles sur la naissance de Jésus. Des pères de l'Église comme St Jérôme réfutent l'idée d'une Marie ayant des sage-femmes. C'est probablement pour cette raison que la version de l'histoire avec des sages-femmes est moins connue mais néanmoins, ce récit a persisté dans de nombreuses descriptions de la Nativité en Orient et en Occident depuis des siècles.

Plusieurs icônes byzantines montre Jésus assisté par deux sages-femmes. L'intérêt pour les sages-femmes du Christ a certainement été suscité à nouveau par la découverte de la tombe de Salomé à Jérusalem le 22 décembre dernier. On pense qu'une femme du nom de Salomé a été la sage-femme du Christ mais un texte apocryphe nommé le Protévangile de Jacques nous explique qu'il y avait deux femmes qui ont assisté à la naissance de Jésus. L'une des femmes s'appelle simplement *Hemea* – sage-femme en grec, alors que l'autre, c'est Salomé.

Y a-t-il quelque chose dans le christianisme que nous n'avons pas encore compris en lien avec l'idée d'un Sauveur de l'humanité « sauvé » ou « secouru » ou mis au monde par deux femmes ?

Ce que je veux démontrer ici, c'est que l'idée traditionnelle de deux sages-femmes a pu être inspirée par des récits de l'Ancien Testament sur des sage-femmes et ce sujet semble s'être déroulé encore une fois dans la véritable naissance de la Chrétienté en France.

Navis in pelago

Commençons notre réflexion avec la France, le foyer de la Chrétienté. Mgr Gaume, dans son livre Les parents de Notre Seigneur, explique que lorsque Jésus est mort sur la croix, sa tête s'est inclinée face à l'Ouest et ce fut un signe que l'Europe, et en particulier la France, allait donner naissance à la Chrétienté. Notre Dame est apparue en France plus que dans n'importe quel autre pays. Le corps de sa mère Anne a été découvert en France par Charlemagne lui-même en l'an 800. Des ordres religieux français, des dominicains aux franciscains, ont été la force motrice derrière l'évangélisation du monde.

Mais Mgr Gaume relate comment deux autres Maries ont contribué à la fondation de la première église sur le continent européen. Dans son chapitre Les deux marie, Gaume explique que Marie Jacobé, Marie de Cléophas, la mère de Jacques et Marie-Salomé, mère des fils de Zébédée sont arrivées en France peu après l'Ascension du Christ et ont contribué à la fondation de la première église sur le continent européen.

Un autel et un oratoire ont été construits sous la direction de deux Maries, qui allaient devenir l'église de Notre-Dame-de-la-Mer aux Saintes-Marie. Dans l'Église, il y a une plaque qui dépeint deux femmes sur un bateau avec l'inscription *Navis in pelago*, un navire en mer : l'Église catholique est la nouvelle arche de Noé par laquelle les âmes sont sauvées de la perdition dans les océans de péché.

Ces deux Maries qui ont fondé l'Église en Europe sont les femmes qui se sont rendues au tombeau de Notre Seigneur pour embaumer son corps avec de la myrrhe, apportant le témoignage de la Résurrection. Certains théologiens ont expliqué que cette scène a été symbolisée par les deux femmes qui ont poussés Moïse sur les eaux du Nil, après que sa mère l'ait placé dans un panier fait de papyrus et de bitume et l'ait fait flotter sur le courant du fleuve pour qu'il échappe à l'infanticide décrété par le pharaon.

Moïse est un type de Christ. Il y a de nombreux parallèles dans leurs vies. Moïse est sauvé deux fois par deux femmes. D'abord par les sages-femmes Chiphra et Poua, qui ont été convoquées par le pharaon et qui ont refusé d'exécuter les ordres de tuer tous les nourrissons hébreux mâles pour tenter de faire disparaître la race hébreux.

Les noms de ces femmes en hébreux évoquent tous les deux la beauté. Aujourd'hui, certains commentateurs expliquent qu'il s'agit du premier exemple de résistance active à la tyrannie dans l'histoire. De quelle façon la Nativité, la plus belle histoire jamais racontée, peut-elle être pertinente à notre époque en incluant la tradition des sages-femmes ?

Moïse est sauvé encore une fois par deux autres femmes : la fille du pharaon et sa sœur Myriam qui le trouve flottant dans un panier sur le Nil, un fleuve consacré à Hapi, le dieu égyptien de la fertilité.

En repensant aux deux Maries au tombeau, nous pourrions nous pas nous demander quelle est la signification de ce thème récurrent de deux femmes dans les Écritures et dans l'histoire du salut ? Moïse le « pré-Logos » préservé par le papyrus serait-il une métaphore du Logos préservé par la Bible ?

Serait-ce peut-être le moment de réviser et de raviver l'ancienne tradition des sages-femmes de Dieu et d'inclure une sage-femme dans nos crèches ? Même si des autorités imposantes comme St Jérôme nous affirme que c'est une absurdité ?

Voici ce qu'on peut lire dans Exode 1:15-17 :

Le roi d'Égypte parla aussi aux sages-femmes des Hébreux, dont l'une se nommait Chiphra, et l'autre Poua. Il leur dit : « Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, vous observerez leurs enfantement ; si c'est un fils, faites le mourir ; si c'est une fille, elle peut vivre. » Mais les sages-femmes craignirent Dieu et ne firent pas comme leur avait dit le roi d'Égypte ; elles laissèrent vivre les garçons.

Dans certains pays comme l'Inde de nos jours, des millions de petites filles sont assassinées avant et après la naissance car on donne de la valeur qu'aux seuls garçons.

Dans de nombreux pays asiatiques, il y a plus de garçons que de filles. Des millions de ces jeunes hommes sont amenés en Europe où ils commettent des viols de masse sur nos femmes et ce sont des femmes féministes stupides qui sont au premier plan de l'agenda génocidaire.

Entre-temps, les avorteurs ont remplacé la sage-femme pour des millions de femmes européennes, alors que nos hommes sont devenus dégénérés et fragiles après des siècles de propagande antichrétienne.

C'est sans doute dans ce sens alors que nous pourrions considérer la découverte du tombeau de Salomé comme un signe. Où sont aujourd'hui les femmes qui « laisserons vivre les garçons » ? Qui va donner les jeunes hommes dont nous aurons besoin pour survivre en tant que peuple et civilisation ?

N'est-ce pas le genre de discussion que nous devrions avoir cette année sur la Nativité ? Ou sont nos Salomé ?

Il y a aussi deux Maries au pied de la Croix. Mgr Gaume explique que, par leur dévotion au Christ et leur protestation contre Sa crucifixion, les femmes furent plus importantes que les hommes dans la rédemption de l'humanité.

Les féministes ont souvent affirmé que la raison pour laquelle la tradition des sages-femmes du Christ a été abandonnée, c'était la misogynie de l'Église. C'est absurde comme toutes les théories féministes.

Les pharaons et les Hérode d'aujourd'hui sont pires que ceux d'autrefois ; non seulement ils tuent nos garçons, mais ils les forcent à croire qu'ils peuvent un jour accoucher !

En France, une nation de philosophes, le seul débat public autorisé que l'on peut entendre parler chaque année sur la Nativité, c'est la suppression de crèches de certaines mairies pour protéger la « laïcité » et la soi-disante séparation de l'Église et de l'État. La laïcité est un mot ecclésiastique. Il n y a pas de laïcité au sens strict du terme.

L'ancien ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon, ne mentait pas lorsqu'il affirmait que les francs-maçons sont le clergé de l'État français, et que la franc-maçonnerie est la religion de la République. Il n y a jamais eu de séparation de l'Église et de l'État, seulement un remplacement de l'église d'état de Dieu par l'église d'état de Satan.

Revenant en voiture pour passer Noël en France, j'ai allumé la radio et j'ai été surpris d'entendre une version de *Douce nuit* mais elle était accompagnée par des extraits de

reportages condamnant les chrétiens américains pour avoir interdit l'avortement. Les gauchistes contemplent la Nativité et regrettent que Marie n'ait pas avorté de son enfant.

Jean-Paul Sartre a écrit un poème sur la Nativité lors de sa captivité pendant la guerre. Sartre a voulu pénétrer le mystère d'une femme contemplant un enfant-dieu qui lui ressemblait.

'Ce Dieu est mon enfant. Cette chair divine est ma chair. Il est fait de moi, il a mes yeux et cette forme de sa bouche, c'est la forme de la mienne, il me ressemble. Il est Dieu et il me ressemble. Et aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule, un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit et respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui rit. Et c'est dans un de ces moments-là que je peindrais Marie, si j'étais peintre»

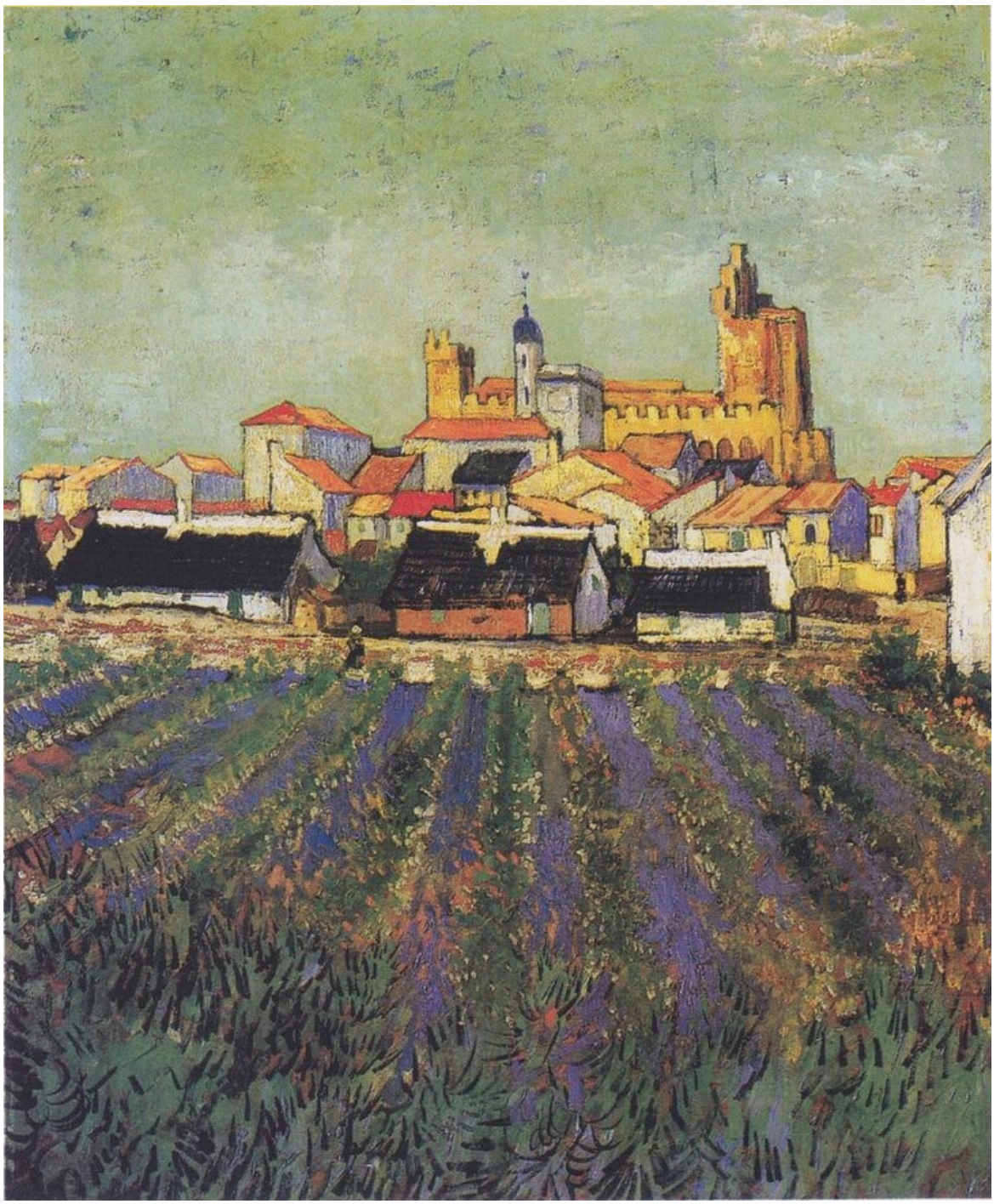
Depuis des siècles, la contemplation de la Nativité a inspiré les plus grands esprits de la civilisation européenne. C'est un récit sur le Très-Haut qui est fait le plus humble, car le plus haut est aussi le plus humble. C'est cette pure simplicité qui fait de cette histoire la plus belle jamais racontée, une histoire que seul un dieu à pu écrire. Même un athée comme Sartre le savait.

On décrit souvent Marie comme l'Arche d'Alliance. Il y a deux significations principales au mot arche. Cela signifie un coffre ou une boîte mais aussi un vaisseau comme dans l'arche de Noé. En latin, nous obtenons mystérieux, caché ou dissimulé mais le latin est apparenté au grec *archos*, défense. Ainsi arche est particulièrement approprié pour Marie car elle est à la fois notre refuge et un symbole de ce que par lequel nous sommes sauvés.

En tant que nouvelle arche d'alliance, Marie est aussi le bateau de l'Église qui nous mène aux Cieux. Si Marie est à la fois l'Église et l'arche, elle est un temple et un bateau. Le mot grec pour temple, c'est *naos* qui est semblable à *navis*, le mot latin pour bateau ou navire. Si l'étymologie est incertaine, le mot grec pour temple et le mot latin pour bateau sont rassemblés dans l'Église, et sans doute bien plus en Marie qui est à la fois *stella maris*, étoile de la mer et *terra celestis*, la terre des Cieux.

Conclusion

Et si les deux sages-femmes de l'Exode dont les noms signifient beauté et qui ont refusé de tuer des enfants, les deux femmes qui ont pêché la préfiguration du Christ dans le Nil, les deux femmes qui ont été témoins de la Résurrection du Christ et qui ont par la suite donné naissance à la Chrétienté en Europe allaient devenir une partie de notre contemplation de la Nativité ?



Notre-Dame-de-la-Mer de Vincent Van Gogh

On a soutenu que, puisque nous vivons dans une époque où les émotions gouvernent les existences des humains, l'esthétisme devient le moteur le plus important pour l'évangélisation : les gens ne « pensent » plus, ils ressentent, combien de fois avons-nous entendu dire « Je ressens ceci ou je ressens celà » ? Roger Scruton a emprunté à la théorie du jugement de Kant pour explique ce qui se passe lorsque l'âme humain est captivée par la beauté.

Considérons la joie que l'on peut ressentir lorsqu'on prend le bébé d'un ami dans ses bras, on ne veux rien faire avec ce bébé. On ne veut pas le manger, ni le mettre à disposition pour une quelconque utilisation ni mener des expériences scientifiques sur lui, on veut simplement le regarder et ressentir le

formidable surgissement de joie qui arrive lorsqu'on se concentre sur ses propres pensée à propos de ce bébé et rien sur nous-même, c'est ce que Kant a décrit comme l'attitude désintéressée et c'est l'attitude qui sous-tend notre expérience de la beauté.

Quoi de plus beau qu'un bébé ? La Nativité a, non seulement inspiré des grandes œuvres d'art, mais la contemplation de la naissance de Notre Seigneur était une forme d'action de sage-femme pour l'art lui-même : cela a pris des siècles de savoir-faire pour les artistes de perfectionner la forme humaine. Par exemple, la peinture de la Nativité de Giotto marque une rupture majeure dans l'histoire de l'art puisqu'elle commençait à rompre avec le formalisme byzantin. Cependant, cette irruption du réel dans l'art est le résultat d'un compte rendu hautement fictionnel de la Nativité. L'introduction de l'âne et du bœuf était une innovation Mais ils apparaissent dans quasiment toutes ls crèches aujourd'hui mais qu'en est-il de la sage-femme qui assiste une Marie confiante et qui envisage la future souffrance de leur enfant roi ?

Cette année, nous devrions probablement réfléchir encore plus sur les mères et les femmes qui les aident à accoucher.

Socrate a rendu célèbre le mot *Maeuticos* lorsqu'il l'a utilisé pour décrire le processus où l'on donne vie à des pensées. Sa mère était sage-femme. Le terme de *Maeuticos* vient de la déesse grecque Maea.

Certains écrivains ont essayé de faire le lien entre la déesse grecque Maea, qui avait été fécondée par Zeus et a donné naissance à son fils Hermès dans une grotte, et Marie. Hermès en tant que bon berger a quelques attributs christiques et Maea a donné son nom au mois de Mai, le mois de Marie. Mais le problème avec les tentatives esthétiques et new age pour démontrer que le christianisme est simplement une resucée de mythes plus anciens reconstruite de manière à tromper et contrôler les gens, c'est que l'Église a toujours soutenu que Dieu, dans sa providence, a du permettre à d'importantes vérités sur Lui-même d'être révélées dans d'autres mythologies.

Aucun de ces écrivains n'ont été capables de saisir que si Dieu a permis aux Grecs de croire en de tels mythes, c'était pour préparer leur esprit à la Nativité. Chaque idée d'une déesse dans la culture ancienne est sublimée dans Marie précisément parce qu'elle n'est pas une déesse mais la Mère de Dieu. Dans ce sens, Marie donne naissance au Logos en tant qu'idée, comme l'incarnation de la sagesse. Certains ont soutenu que les Français ont un sens de cela lorsqu'ils ont appelé ce genre de femme des « sages-femmes. Car seules les femmes savent comment accoucher et il s'agit d'un genre de connaissance particulier, une sagacité si vous voulez, nécessaire au Logos pour exister.

Nous ne serons jamais si le Christ a réellement eu des sages-femmes mais la découverte récente à Jérusalem va probablement relancer le débat. L'historicité de ce thème est hors sujet ici ; le but de cette réflexion a été plutôt de suggérer que dans ce monde dévasté par un plan génocidaire pour détruire l'enfant mâle européen, nous devons promouvoir une culture de sages-femmes qui « laisseront vivre l'enfant mâle » de toute urgence.

Gearóid Ó Colmáin

Source : https://www.gearoidocolmain.org/the-midwives-of-god/